



À LA UNE

Des lycéens déboussolés

Avec le nouveau bac, les élèves s'interrogent sur les meilleures combinaisons de spécialités pour intégrer les études qu'ils visent. Sans obtenir de réponse claire

La file est longue et il faudra compter au moins une heure avant d'être reçu dans le petit box de l'un des conseillers d'orientation. Une quinzaine d'entre eux ont été diligentés par l'Office national d'information sur les enseignements et les professions (Onisep) ce samedi de novembre. Porte de Versailles à Paris, les parents sont en rang avec leurs enfants, profitant du Salon de l'orientation pour s'informer sur une réforme du lycée qu'ils ont le sentiment de ne pas comprendre en entier. Tous ont les mêmes préoccupations à l'esprit : « enseignements de spécialité » et « Parcoursup », ces totems qui remodelent un lycée bicentenaire dans le but de créer une continuité plus grande entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur.

Léa, en classe de 1^{re}, a opté pour une tripléte de spécialités maths/anglais/littérature-philosophie, avec le raisonnement suivant : « L'anglais, c'est important ; les maths, c'est plus de débouchés. Et la philo, c'est pour le bac, il faut assurer les arrières. » Et plus tard ? « Je voudrais travailler dans l'architecture ou le design, je ne suis pas trop sûre encore », indique-t-elle. Sa mère complète : « Avec la réforme, les maths sont plus dures et je m'inquiète car je ne suis pas sûre que tu pourras parvenir à des études d'architecture si tu n'as pas un niveau suffisant. »

Deux rangs plus loin, une autre maman se tourmente : « L'orientation est un sujet anxiogène, surtout parce que l'enseignement supérieur méconnaît la réforme du lycée. Les messages envoyés sont très contradictoires. » Son fils Mirko est en 1^{re}, affichant la tripléte scientifique par excellence (maths/physique/sciences de la vie et de la

Terre) avec l'objectif de devenir médecin ou ingénieur. « Mon problème, c'est qu'en terminale je devrai renoncer à l'une des spécialités. Mais laquelle ?, s'interroge le lycéen. D'après mes profs, certaines facs de médecine auraient dit de ne pas laisser tomber les maths en terminale, d'autres diraient de ne pas lâcher SVT. C'est perturbant, car aujourd'hui je ne veux pas me fermer de portes pour médecine en enlevant SVT. Mais si j'abandonne les maths ou la physique, ça ne passera plus pour une école d'ingénieurs. »

Après une journée de rendez-vous dans son box, une conseillère évoque pêle-mêle ce qui revient en boucle dans la bouche des lycéens : « bouffées d'angoisse », « abandon des maths », « quelles spécialités pour faire ce métier ? », « redoubler pour prendre une autre spécialité ? »... « Je leur ai donné toutes les informations possibles mais je ne pouvais pas toujours répondre à leurs questions, regrette-t-elle. Une seule chose est sûre : cela les perd d'avoir le choix. »

Casser les filières : tel était l'objectif premier de la réforme portée par le ministre de l'éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, qui se félicite des choix de spécialités retenus par les élèves de 1^{re}. A la rentrée 2019, 48 % d'entre eux ont choisi une tripléte qui ne correspond pas aux anciennes séries. Certes, maths/physique/SVT est en tête, avec 28 %, mais ce taux reste bien en deçà des 52 % d'élèves qui étaient en série S. Quant aux profils « ES », ils ne sont que 8 % à avoir reproduit la maquette sciences économiques et sociales/maths/histoire-géographie, alors qu'ils étaient 33 % dans cette filière auparavant.

DES ABANDONS FRÉQUENTS ?

La gageure est désormais de favoriser la continuité des parcours dans l'enseignement supérieur pour des élèves aux profils scolaires diversifiés, mais qui peuvent aussi être déboussolés, dépassés même, par leur choix de spécialités. Illuny, en 1^{re} au lycée Colbert, à Paris, n'assume pas la tripléte maths/physique/SVT : « Je déprime, je n'arrive pas à avoir une bonne moyenne et je n'arrive pas à me concentrer en cours. » « Avec les filières, c'était plus simple. Là, on nous a laissé gérer à l'aveugle sans nous avoir donné les programmes. On nous a dit de choisir sans nous aider à comprendre ces choix, enchaîne sa camarade Naïs. Mon prof principal est totalement dépassé lui aussi. »

Lycéenne dans les Hautes-Pyrénées, Carla a jeté l'éponge après les vacances de la Toussaint. Faute de pouvoir opter pour langues et cultures de l'Antiquité, que ne proposait pas son établissement, la jeune fille s'était « rabattue » sur la spécialité maths. « J'avais 15 de moyenne en 2^{de}, et je me suis dit que c'était bien de continuer vu que les maths disparaissaient du tronc commun de 1^{re}. Mais très vite, je me suis sentie perdue », raconte-t-elle. Après discussion avec ses parents, elle a décidé d'abandonner les maths et de s'inscrire au Centre national d'enseignement à distance (CNED), pour suivre la spécialité langues et cultures de l'Antiquité.

Ces abandons se seraient multipliés sur le territoire, même si aucun chiffre ne filtre officiellement du décompte effectué par le ministère fin décembre. « Ils sont un paquet à vivre la même situation, témoigne Marc Dazy, représentant de la Fédération des conseils de parents d'élèves au lycée



Lalande, à Bourg-en-Bresse (Ain), et dont le fils Louis patine lui aussi en spécialité maths. *Le proviseur avait bien répété que le dernier choix appartenait aux familles, autrement dit qu'il s'en lavait les mains. En plus du moral, ça plombe aussi le dossier de mon fils pour Parcoursup.*»

«*Mon état d'esprit c'est "on verra". Avec Parcoursup, on n'entre pas forcément où on voudrait. On ira donc où on nous acceptera*», lâche Eléa, lycéenne à Cesson-Sévigné (Ille-et-Vilaine), qui ne sait pas quels seront les prérequis de connaissances et de compétences demandés par les formations qu'elle vise. «*A ce que je comprends, toutes les filières sont dans le flou et ne savent pas encore comment sélectionner entre les spécialités choisies*», ajouta-t-elle. A Tarbes, Carla a pris les devants. «*J'ai appelé l'école d'orthophonistes de Toulouse pour connaître les critères d'admission. On m'a répondu : la maîtrise de l'orthographe. Je me sens perdue de ne pas savoir vers où je vais, et comment y aller.*» ●

SOAZIG LE NEVÉ